

En 2025, réfléchissons à la problématique des drogues

Par Giles Daoust, Entrepreneur et écrivain

Suite à la lecture du livre *Addictions et drogues* et à la rencontre d'un de ses auteurs, Vincent Liévin, j'aimerais vous faire réfléchir à la problématique des drogues. Je présente ici ma grille de lecture personnelle, qui n'est pas un résumé du livre, mais a été confortée par celui-ci.

Comme on le sait, la problématique des drogues est de plus en plus explosive dans le monde entier. Les USA font face depuis quelques années à une crise des opioïdes complètement hors de contrôle (qui fait désormais *chaque année* autant de morts que l'ensemble des guerres américaines depuis 1945), et l'Europe suivra bientôt. La Belgique est en première ligne en raison du Port d'Anvers (point d'entrée majeur des drogues pour toute l'Europe), et voit la violence liée aux gangs escalader dans les grandes villes. Et dans le même temps, on se pose la question de la légalisation des drogues douces, alors que la majorité des politiques et de la population n'a qu'une compréhension très superficielle du sujet.

À la lecture du livre, on comprend que toutes les drogues sont addictives. Pour les drogues douces, il s'agit surtout d'une dépendance psychologique : par exemple, à force de fumer du cannabis pour se détendre ou s'amuser, on finit par croire qu'on n'est plus capable de se détendre ou de s'amuser sans en consommer. Or, la consommation de cannabis, même modérée, est toxique pour la santé : il est beaucoup plus nocif que le tabac, provoque un état dépressif et anxieux (source de dépendance psychologique accrue), et multiplie notamment les risques d'accidents de la route et de troubles psychologiques.

Le livre nous apprend que les drogues douces sont bel et bien des « gateway drugs », des portes d'entrée vers les drogues dures. Bien entendu, tous les consommateurs de cannabis ne vont pas se mettre à l'héroïne... mais 100% des consommateurs de drogues dures ont commencé par les drogues douces, qui ont ouvert leur esprit à un comportement de laisser-aller et les a habitués à ignorer les conséquences toxiques pour la santé.

Alors, faut-il légaliser les drogues douces ? Certains l'affirment, car la police « perd son temps » à traquer les petits trafiquants de cannabis plutôt que de se focaliser sur les drogues dures. D'autres disent que ça ne fait pas de sens (d'essayer) d'envoyer les gens en prison (qui débordent) pour trafic de cannabis. D'autres encore prétendent que comme beaucoup de citoyens en consomment, le cannabis devrait être légal (argument poreux auquel on pourrait répondre en boutade qu'il faudrait donc légaliser la fraude fiscale puisque beaucoup de citoyens la pratiquent).

Certains partisans de la légalisation disent que la solution ne réside pas dans la répression, mais bien dans la prévention. Ils ont raison de dire que la prévention est cruciale, mais force est de constater que nous sommes à mille lieues d'être efficaces dans ce domaine.

Pour alimenter votre réflexion personnelle, je voudrais poser deux questions d'ordre « sociologique » :

1. Certains jeunes ont besoin de transgresser un interdit, c'est un fait. Pour l'instant, ils se tournent parfois vers les drogues douces. Si cet interdit devient légal, ne risquent-ils pas de se tourner plus vite vers les drogues dures ?
2. Si les drogues douces sont légales, que vont faire les trafiquants ? Ouvrir un CBD shop, se « ranger » et payer leurs impôts comme tout le monde ? Ou bien vont-ils pousser désormais encore plus les drogues dures auprès des jeunes ? Les jeunes sont-ils armés face à la puissance de persuasion des dealers ?

Ces deux questions visent à illustrer le fait que la problématique des drogues douces est intimement liée à celle, beaucoup plus dangereuse, des drogues dures. Il s'agit de questions sociologiques et sociétales, pas seulement techniques et statistiques. D'ailleurs, comme l'a dit récemment un des auteurs du livre, il faudrait même proscrire la distinction entre drogues « douces » et « dures », car toutes les drogues sont dures et toxiques par définition.

Une des raisons pour lesquelles les politiques ne font pas de ce thème leur cheval de bataille, est que la drogue n'est actuellement un vrai problème que pour une frange de la population (contrairement aux USA, qui ont toujours quelques années d'avance sur nous). Mais si votre adolescent développe une addiction, sa vie en sera irrémédiablement affectée. Pour vous en convaincre, regardez des films comme *Requiem for a Dream* de Darren Aronofsky, *Beautiful Boy* de

Felix van Groeningen, ou la série *Dopesick* avec Michael Keaton sur Disney+. Non, la drogue ne sera pas un problème pour tout le monde. Mais elle peut détruire des vies, voire parfois des familles. Et la porte d'entrée à toutes ces tragédies, ce sont les drogues dites douces.

Non, il ne faut pas baisser les bras parce que la problématique est complexe. Il faut chercher à comprendre, et il faut en parler. C'est pour cette raison que je vous conseille vivement le livre *Addictions et drogues* de Pauline Gérard, Thomas Orban et Vincent Liévin.